

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: 33 (1960)

Heft: 11

Artikel: Lorsque Tartarin de Tarascon était en Suisse! : pour un soixante-quinzième anniversaire

Autor: Amiguet, A.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-776795>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lorsque Tartarin de Tarascon était en Suisse!

Pour un soixante-quinzième anniversaire

Le 10 août 1880, Tartarin de Tarascon, après ses glorieux exploits en Algérie et à la chasse aux lions, nous faisait l'insigne honneur de sa visite en Suisse, pour conquérir des sommets un peu plus hauts que ceux de ses Alpes. Le Rigi! 1800 mètres d'altitude, près de dix fois plus élevé que le Mont-Terrible sur lequel Costecalde avait grimpé, lui, le vice-président du Club des Alpes, alors que le président Tartarin n'y était pas encore

allé. Le siège présidentiel vacillait sur sa base: l'heure était venue d'agir et de lui redonner du brillant, à la veille des élections statutaires. Il était puissamment harnaché, Tartarin de Tarascon, pour se lancer dans une aventure aussi périlleuse et sa silhouette alourdie d'impedimenta alpins semait plus l'épouvante que l'admiration, partout où il passait. Bref, le soir de ce 10 août, il émerge du brouillard et arrive au Rigi, et

descend au Rigi-Kulm. Il avait fait la montée à pied, dédaignant le train, indigne d'un président de club alpin, fut-il celui des Alpes. Il arrive dans la salle à manger:

«Un spectacle, cette salle à manger de Rigi-Kulm.

Six cents couverts autour d'une immense table en fer à cheval où des compotiers de riz et de pruneaux alternaient en longues files avec des plantes vertes, reflétant dans leur

sauce claire ou brune les petites flammes droites des lustres et les dorures du plafond caissonné. Comme dans toutes les tables d'hôtes suisses, ce riz et ces pruneaux divisaient le dîner en deux factions rivales et rien qu'aux regards de haine ou de convoitise jetés d'avance sur les compotiers du dessert, on devinait aisément à quel parti les convives appartenaient. Les Riz se reconnaissaient à leur pâleur défaite,



Sonnenuntergang auf Rigi-Kulm. — Coucher du soleil sur le Rigi. — Tramonto sul Righi-Kulm. — Sunset at Rigi-Kulm.

les Pruneaux à leurs faces congestionnées.

Ce soir-là, les derniers étaient en plus grand nombre, comptaient surtout des personnalités plus importantes, des célébrités européennes, telles que le grand historien Astier-Réhu, de

l'Académie française, le baron de Stolz, vieux diplomate austro-hongrois, lord Chipendale (?), un membre du Jockey-Club avec sa nièce (hum! hum!), l'illustre docteur-professeur Schwantaler, de l'Université de Bonn, un général

péruvien et ses huit demoiselles.

A quoi les Riz ne pouvaient guère opposer comme grandes vedettes qu'un sénateur belge et sa famille, M^{me} Schwantaler, la femme du professeur, et un ténor italien, retour de Russie, étalant sur la nappe ses

boutons de manchettes larges comme des soucoupes.

C'est ce double courant opposé qui faisait sans doute la gêne et la raideur de la table. Comment expliquer autrement le silence de ces six cents personnes, gourmées, renfrognées,

méflantes, et le souverain mépris qu'elles semblaient affecter les unes pour les autres ? »

Cette page d'humour, d'ironie un peu féroce, donne le ton dans lequel Alphonse Daudet a traité le deuxième volume des exploits de son héros provençal. Tombé dans ce monde morose et compassé, le grand tueur de l'Atlas détonnait par son accoutrement et sa bonhomie bruyante. Joignant à une naïveté provinciale une vanité qui ne l'asphyxiait nullement, Tartarin se meut dans ce monde cosmopolite un peu comme un gros pachyderme dans une boutique de dentelle de Saint-Gall et un éventaire de poteries appenzelloises. Il lui est impossible de voir les choses simplement : féru des descriptions lyriques et exaltantes des guides Joanne et Baedeker, il amplifie tout et se laisse impressionner par les bourdes les plus extravagantes.

« La Suisse, à l'heure qu'il est, vé ! Monsieur Tartarin, n'est plus qu'un vaste Kursaal, ouvert de juin à septembre, un casino panoramique, où l'on vient se distraire des quatre parties du monde et qu'exploite une compagnie richissime à centaines de millions de milliasses, qui a son siège à Genève et à Londres. Il en fallait, de l'argent, figurez-vous bien, pour affermer, peigner et pomponner tout ce territoire, lacs, forêts, montagnes et cascades, entretenir un peuple d'employés, de comparses, et sur les plus hautes cimes installer des hôtels mirobolants, avec gaz, télégraphes, téléphones !... »

Truquées les cascades ! Truquées les avalanches ! Truquées les crevasses dont le fond comporte un tapis roulant prêt à vous reconduire à l'hôtel, avec un employé qui n'attend que cela pour vous persuader que l'hôtellerie suisse a tout prévu et qu'elle multiplie ses prévenances jusque dans les endroits les plus imprévus.

Tous les sites célèbres, tous les lieux connus des grandes excursions de cette époque, Tartarin les a parcourus : le lac des Quatre-Cantons, le col du Brunig, Interlaken, la Jungfrau, avec laquelle Tartarin dialogue,



In einem Eisenbahnwagen am Genfersee zur Zeit Tartarins. — En wagon de chemin de fer sur la rive droite du Léman, à l'époque de Tartarin. — In una carrozza ferroviaria, sulle rive del lago di Ginevra, ai tempi di Tartarin. — In a railway carriage on Lake Geneva in Tartarin's day.

comme ça ! Entre grands personnages, que peut-on se refuser ? Chillon et Bonivard ne peuvent manquer à l'itinéraire et l'ombre de l'illustre prisonnier ne peut que l'émouvoir, entre gens célèbres, on se comprend si aisément ! Et la paille humide du cachot de Bonivard sera, pour une nuit, celle de Tartarin, victime d'une malheureuse confusion.

Avec un art exquis de l'ironie, de

l'humour, Daudet sait voir les travers d'un pays parfaitement équipé pour le tourisme et mettre son piment en faisant dire à Tartarin tout haut ce que lui pensait tout bas. Cet humour ravit Eugène Rambert, mais attrista Henry Warnery. Le premier, plutôt jovial, ne pouvait que se réjouir des mille saillies et reparties du héros tarasconnais ; le second, maladif, sérieux, passa à côté de

cette charge plus amicale qu'agressive pour la Suisse et son industrie hôtelière, un peu obséquieuse, à l'époque, il faut l'avouer. Si Alphonse Daudet a situé en été 1880 les aventures suisses et alpestres de son héros, c'est le 30 novembre 1885 — il y a donc exactement septante-cinq ans — que le volume parut en librairie.

A. Amiguet



Obstmarkt in Bern. — Le marché aux fruits de Berne. — Mercato della frutta a Berna. — Fruit market in Berne.

Siesta unter einem originellen Wirtshaus-
schild in Oppligen im Aaretal.

La sieste à l'ombre de l'enseigne originale
d'une auberge de Oppligen, village de la
vallée de l'Aar.

La siesta sotto l'originale insegna di una
trattoria a Oppligen nella vallata dell'Aar.

Time for a rest... the welcome invitation of
this old sign on an inn at Oppligen in the
Aar Valley. Photo Karl Item



Frühjahr und Spätherbst sind Zeiten der entlaubten Bäume – der Durchblicke auf verträumte Landschlösser. Das 1713–1715 erbaute Herrenhaus in Thunstetten im bernischen Amtsbezirk Aarwangen. Photo Bruno Kirchgraber

Printemps et automne: Saisons des arbres sans feuilles qui permettent des échappées sur de petits châteaux rêveurs. La maison de maître de Thunstetten, construite en 1713–1715, dans le district d'Aarwangen.

Nel tardo autunno e d'inverno fanno capolino, tra i rami brulli degli alberi spogli, vetusti palazzi di campagna, suggestive testimonianze d'altri tempi. Ecco il castello costruito fra il 1713 e il 1715 a Thunstetten, nel distretto bernese di Aarwangen.

Early spring and late autumn unveil surprising vistas of days gone-by. Picture shows Thunstetten manor, near Aarwangen, in the Canton of Berne, built in the years 1713–1715.

Begegnungen im Bahnhof. Oben: Eine Aargauerin und eine Bernerin im Gespräch. Unten: Nächtliche Gespräche im Basler Bundesbahnhof. Oben Photo Kirchgraber Unten Photo Hansruedi Disch

Rencontres. En haut: Dialogue d'une Argovienne et d'une Bernoise. En bas: Entretien à la gare des CFF de Bâle pendant la nuit.

Incontri nelle stazioni. In alto: Un'argoviese ed una bernese che stanno confabulando. In basso: Conversazioni notturne nella stazione FFS di Basilea.

The station is a popular meeting place. Top: Two women from Aargau and Berne in their national costume. Bottom: Night at Basel's main station.



